

La Bâtie

FESTIVAL DE GENÈVE

3 au 18 septembre 2010

www.batie.ch

DOSSIER DE PRESSE

DANSE
CRÉATION 2009
1ÈRE SUISSE

B.O.



JEAN-CLAUDE GALLOTTA (FR) CPM

L'Homme à tête de chou

*Paroles et musiques de Serge Gainsbourg
Interprétation d'Alain Bashung*

Ve 10 sept et sa 11 sept, à l'issue de la représentation :
rencontre avec Jean-Claude Gallotta (Café de Château Rouge, entrée libre)
Modérateur le 10 sept : Marc Berman, journaliste à la RSR

Château Rouge
Ve 10, sa 11 sept à 20h30

CHF 33/ € 22
(Tarifs réduits
CHF 22/ €15, CHF 15/ € 10)
Dès 16 ans

Durée : env. 75'

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Bus gratuit à disposition du public
Départ Place Neuve
Réservation obligatoire jusqu'à la
veille de la représentation à 16h
+4122 738 19 19

L'histoire

«J'ai croisé l'Homme à tête de chou à la vitrine d'une galerie d'art contemporain.

Sous hypnose, j'ai poussé la porte, payé cash, et l'ai fait livrer à mon domicile.

Au début, il m'a fait la gueule, ensuite il s'est dégelé et a raconté son histoire. Journaliste à scandales tombé amoureux d'une petite shampooineuse assez chou pour le tromper avec des rockers, il la tue à coups d'extincteur, sombre peu à peu dans la folie et perd la tête qui devient chou».

Serge Gainsbourg

Le spectacle

À la façon des films noirs américains, l'histoire est construite en un long flash back. Mi-homme mi- légume « l'Homme à tête de chou » revit l'histoire tragique de son amour fatal pour Marie-Lou qui l'aura conduit à la folie et au crime.

Sur un plateau nu, sans meuble ni décor, Jean-Claude Gallotta met en scène cette histoire en différents tableaux chorégraphiques interprétés par une troupe de 14 danseurs.

Les chansons de Serge Gainsbourg sont chantées sur bande par Alain Bashung avec de nouvelles orchestrations et des musiques additionnelles de Denis Clavaizolle.

Chorégraphie et mise en scène

Jean-Claude Gallotta

Assistante à la chorégraphie

Mathilde Altaraz

Dramaturgie

Claude-Henri Buffard

Costumes

Jacques Schiotto et Marion Mercier

assistée d'Anne Jonathan

Paroles et musiques

Serge Gainsbourg

dans une version enregistrée pour ce

spectacle par Alain Bashung

Orchestration, musiques additionnelles**et coréalisation**

Denis Clavaizolle

Mixage et coréalisation

Jean Lamoot

Interprétation

Simon Bailly, Matthieu Barbin,

Sylvain Decloître, Hajiba Fahmy,

Ximena Figueroa, Ibrahim Guétissi,

Yannick Hugron, Cécile Renard,

Eléa Robin, Gaetano Vaccaro, Thierry

Verger,

Loriane Wagner, Béatrice Warrand,

Thalia Ziliotis

Production

Jean-Marc Ghanassia

et le Centre chorégraphique national de

Grenoble

Coproduction

MC2 : Grenoble. Coréalisation:

Théâtre du Rond Point, Paris

Accueil en partenariat avec Château**Rouge, avec le soutien du CRFG****Remerciements**

Chloé Mons, Yves Quérol, Gérard Michel,

Olivier Caillart

Soutiens

Centre chorégraphique national de

Grenoble-Jean-Claude Gallotta-Groupe

Emile Dubois subventionné par la Drac

Rhône-Alpes/Ministère de la Culture et de

la communication, la Ville de Grenoble,

le Conseil général de l'Isère, la région

Rhône-Alpes avec le soutien de Cultures-

France pour les tournées internationales

Création le 12 novembre 2009 à la MC2 :

Grenoble

Avec l'aimable autorisation de Melody

Nelson Publishing et de Barclay, un label

Universal.

Avec l'aide de Région Rhône-Alpes, dans

le cadre du Réseau des Villes

Tournée romande

10 & 11 sept La Bâtie-Festival de Genève

21 sept Bulle, La Tour de Trème

22 sept Festival LausanneDanse10

L'histoire de *L'Homme à tête de chou* n'en manque pas. Ce spectacle est construit sur des absences: celle de Marilou, l'héroïne du livret, de Gainsbourg et de Bashung. La maladie s'invite au milieu de l'enregistrement de l'album *Bleu pétrole*. Alain Bashung et Jean-Claude Gallotta s'étaient rencontrés en 2004 et Alain Bashung avait enregistré sa voix en 2006 sur la proposition du producteur Jean-Marc Ghanassia, dans la perspective d'une musique pour le spectacle. Il devait chanter en live, en ayant pris soin de «*cacher les musiciens*», précise le chorégraphe, *car il avait bien compris qu'il s'agissait d'une musique de ballet et que les danseurs seraient prioritaires. Tout s'était passé si bien, nous devenions amis...*» Bashung a prolongé les trente-deux minutes de chansons de Gainsbourg en une continuité d'une heure dix avec des parties musicales de Denis Clavaizolle.

De la présence du chanteur, ne reste qu'une chaise, la chaise de bureau qui lui aurait permis d'être au milieu de la compagnie durant les répétitions. Elle a trouvé un autre statut dans le spectacle : «*Au début, c'était un totem; puis elle est devenue un réceptacle pour le sens, la violence. Elle symbolise l'absence d'Alain et toutes les autres absences.*» Le chorégraphe grenoblois n'avait jamais jusque-là composé une pièce sur une trame narrative avec en plus un texte poétique. Il a construit sa chorégraphie tableau par tableau rythmique, créant pour chaque morceau une atmosphère. Il a fait la danse dans le silence, sans illustrer le propos mais en suivant la trame et les personnages. Tous les danseurs peuvent incarner, à tour de rôle, une ou plusieurs Marilou, ou l'homme à tête de chou, ou encore Gainsbourg ou Bashung. Les danses d'ensemble, telles qu'elles se dessinent, portent le désir, le dépouillement, l'égarement, la violence et l'absence. Des thèmes récurrents chez Gallotta, bien que le désenchantement se soit renforcé depuis des ballets plus «enjoués» comme *Mammame* ou *Ulysse*. On est plus proche d'une pièce comme *Daphnis et Chloé*, un trio créé en 1982, tout aussi délicat que fou furieux.

Retrouver Jean-Claude Gallotta en début de saison dans la galaxie Gainsbourg-Bashung est finalement logique. Ce n'est pas parce qu'il avait rendu hommage, dans *My Rock* en 2004, aux figures musicales qui marquèrent sa jeunesse que naît à présent le nouveau spectacle de sa compagnie. Le ballet *L'Homme à tête de chou* est issu des fréquentations spirituelles et charnelles que le chorégraphe n'a jamais cessé d'entretenir avec les deux chanteurs. «*Pour Bashung*, conclut Jean-Claude Gallotta, *et sans lui.*»

Marie-Christine Vernay



Jean-Claude Gallotta

Venu des Beaux-Arts, Jean-Claude Gallotta expérimentait déjà à Grenoble des spectacles « éclatés », faisant intervenir comédiens, musiciens, danseurs et plasticiens. Après un séjour à New York en 1978, il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements. Au retour, avec Mathilde Altaraz, il fonde le Groupe Émile Dubois, qui s'insère en 1981 dans la Maison de la Culture de Grenoble, comme cellule de création chorégraphique. C'est là que vont naître toutes ses premières œuvres, *Ulysse*, *Daphnis é Chloé*, *Hommage à Yves P.*, *Les Louves et Pandora*, *Mammame*, *Docteur Labus*....

Avec ces pièces, et devenu Centre chorégraphique national, le Groupe Émile Dubois commence à tourner dans le monde entier, notamment au Japon, aux États-Unis, au Canada. De 1986 à 1988, à Grenoble, Jean-Claude Gallotta devient le premier chorégraphe nommé à la tête d'une Maison de la culture, celle de Grenoble, rebaptisée le Cargo.

Après une dizaine de collaborations audiovisuelles, notamment avec Claude Mouriéras et Raoul Ruiz, Jean-Claude Gallotta réalise un premier long métrage : *Rei Dom – La Légende des Kreuls* en 1989 ; puis un second, *l'Amour en deux*, en 1991.

De 1997 à 2000, à l'invitation du metteur en scène Tadashi Suzuki, il conduit le département de la danse du nouvel ensemble culturel Shizuoka Performing Arts Center, formant et dirigeant une compagnie permanente de huit interprètes japonais.

Pour le Ballet de l'Opéra de Paris, Jean-Claude Gallotta a créé *Les Variations d'Ulysse*, présentées à l'Opéra Bastille en 1995, et reprises en 1998. Il y a également créé *Nosferatu* en mai 2002 sur une musique de Pascal Dusapin, ballet repris au printemps 2006 à l'Opéra Bastille.

En 1999, il crée *Presque Don Quichotte* à l'Hippodrome de Douai, une pièce présentée également à Shizuoka, Japon. En 2000, *l'Incessante*, solo pour Mathilde Altaraz, au Festival d'Avignon. En 2001, *Les Larmes de Marco Polo* pour la Biennale internationale de Lyon. En 2002, *99 duos* au Théâtre National de Chaillot, premier volet d'une trilogie sur les Gens. En 2003, *Trois générations*, pièce qui rassemble des enfants, des anciens danseurs et les interprètes de la Compagnie.

Auteur d'une cinquantaine de chorégraphies, présentées sur tous les continents, il conçoit depuis 2004 ses spectacles dans son nouveau studio de la MC2 où il crée la même année *My Rock*; en 2005 avec le metteur en scène Hans-Peter Cloos, il présente un spectacle mariant la danse, le théâtre et la musique, *Les Sept péchés capitaux* de Bertolt Brecht et Kurt Weill; en 2006, *Des Gens qui dansent*, troisième volet de la trilogie sur les Gens. La même année, il travaille avec des danseurs africains et le metteur en scène Moïse Touré pour créer *2147, l'Afrique*. En octobre 2007, au Théâtre national de Chaillot à Paris, il crée *Cher Ulysse* (personnage avec lequel il entra en chorégraphie en 1981).

En 2008, *Bach danse expérience* avec Mirella Giardelli et l'Atelier des Musiciens du Louvre; *Armide* de Lully avec le chef d'orchestre William Christie et le metteur en scène Robert Carsen au Théâtre des Champs-Élysées à Paris; *Chroniques chorégraphiques* - saison 1, sorte de « stage movie » qui lui permet de poursuivre sa recherche poétique sur les genres et les gens. En 2009, il crée *L'Homme à tête de chou* de Serge Gainsbourg, enregistré par Alain Bashung.

Pour « L'Homme à tête de chou », Bashung s'est coulé dans la peau de Gainsbourg

En douze tableaux, Jean-Claude Gallotta ne surligne pas mais suggère. Gallotta porte en lui une douleur, symbolisée par ce fauteuil à roulettes vide, point de convergence des danseurs. Bashung aurait du l'occuper. *L'Homme à tête de chou* est l'accomplissement d'une promesse, d'un dialogue qui se perpétue avec l'absent. Et le timbre chaud de Bashung coule dans le récitatif avec aisance et respect. Plus tard sa voix de crooner country décolle et déchire sur *Ma Lou Marilou*.

Le Monde, Bruno Lesprit

La dernière danse d'Alain Bashung

Sans illustrer les paroles parfois osées de Serge Gainsbourg, la danse reprend les moments forts. La voix d'Alain Bashung fait des merveilles, grave et suave à la fois. ... « L'Homme » devient un long poème symphonique et rock. Pour la chorégraphie, Gallotta opte pour des courses folles, des sauts à l'énergie contagieuse. Et des trios sensuels : une danseuse les mains dans la braguette de deux garçons les entraîne dans une folle sarabande et finit nue, « habillée » par ses partenaires qui la pressent entre eux.

Paris Match, Philippe Noisette

Savez-vous tatouer les choux

Gallotta et ses danseurs ont depuis toujours l'art d'être aériens, légers et gais dans le désastre, de faire que les corps en mouvement, course et élévation perpétuels apportent une joie d'être et de vie quand même. Ils sont quatorze en jeans et chemise, parfois torse nu ou soutien-gorge de dentelle noire, à figurer à tour de rôle les héros du drame sanglant, à aimer l'amour et le sexe jusqu'à en mourir. Si le show est bref, on en sort exsangue. La trinité Gallotta, Gainsbourg, Bashung nous a promenés, entre les corps et les voix, violence et douceur, dans les abîmes du désir et de la jalousie. Et les silhouettes tous gabarits des danseurs fraternels s'évanouissent comme en glissant dans l'ombre de l'obsession et du souvenir.

Télérama, Fabienne Pascaud

Bashung dansé par Gallotta

Gallotta, Bashung, Gainsbourg : un trio infernal pour un ballet remarquable dans le genre «comédie musicale». Gainsbourg a enregistré les titres de « L'homme à la tête de chou » en 1976, Bashung les a repris en 2006, pensant les chanter lui-même en scène en 2009. Sa longue maladie l'a poussé à les enregistrer, après quoi il a autorisé Gallotta à les présenter sous forme d'un ballet accompagné d'une bande. Formidable spectacle où Denis Clavaizolle a ajouté des parties orchestrales aux 35 minutes de chansons pour obtenir un ballet de 1 h 10. Une danse ample et enlevée qui replace Gallotta au centre de l'échiquier de l'art chorégraphique.

Le Figaro, François Delétraz

Gainsbourg et Bashung dansent

Dans cet opéra rock, douze tableaux se succèdent et les rythmes alternent, de la lenteur à la frénésie. Sur le plateau nu, 14 interprètes dansent seuls, en duos, en trios ou en groupe, la violence, le désir et l'absence. Les personnages sont démultipliés : Marilou – en jeans, soutien-gorge noir et hauts talons – et l'Homme à tête de chou changent de visage. Et c'est en solo que l'égérie fatale exécute *Variations sur Marilou*, cette ode au plaisir féminin.

BeauxArts magazine, Sabrina Weldman

Bashung : dernières nouvelles des étoiles

L'extrapolation est totale, libre, rigoureusement débridée, vue de l'extérieur... Dans l'esprit de Gainsbourg finalement. Conçue comme la BO d'une chorégraphie, elle s'est débarrassée du poids de l'oeuvre originale pour développer un pan de sa charge sensorielle dans une vision musicale. La scénographie minimaliste et suggestive de Gallotta a endossé l'autre partie, plus figurative. Indissociables, ces deux mises en abyme du son et des corps recomposent *L'Homme à tête de chou* dans une poésie inédite.

Les Inrocks, Marc Besse

L'ultime chant de Bashung

Sept danseuses, sept Marilou et sept danseurs, sept « homme à tête de chou », se livrent à une danse endiablée. Sorte de « vertige de l'amour » destructeur sur fond de désir et de violence, rythmé par la voix de Bashung. Avec les mots de Gainsbourg.

Le Parisien, Serge Pueyo

Fait pour séduire

Les danseurs sont magnifiques. D'une énergie foudroyante, ils dévorent l'espace avec un appétit de fauves, une générosité sans faille, découvrant des corps souvent superbes, attendrissants de jeunesse...La chorégraphie est séduisante, enlevée, efficace, reconnaissable entre toutes : du Gallotta pur jus avec ses courses effrénées, ses sauts, ses pas glissés, cette gestuelle ambiguë marquée tout à la fois par la désinvolture et la solennité, le facétieux et l'affectation voulue.

Nouvel Observateur, Raphaël de Gubernatis

Valse avec Bashung

Bashung à tête de chou vit sur scène avec quatorze danseurs. C'est un ballet noir et tragique mais dynamique, rythmé. Vivant envers et contre tout. Comme une conversation qui se poursuit ; inextinguible pulsion de vie.

Le Journal du Dimanche, Alexis Campion

Variation sur un album-concept

Avec sa variation sur un album-concept culte de Serge Gainsbourg, Jean-Claude Gallotta frappe fort. Connu pour sa danse jouissive et volubile, le chorégraphe trouve ici matière à une ivresse tournoyante et conjugue lyrisme, violence et lascivité. L'hommage se double de l'absence éloquente d'Alain Bashung, qui a tout spécialement réinterprété '*L'Homme à tête de chou*' (avec la réorchestration de Denis Clavaizolle) et devait se mêler aux danseurs du Centre chorégraphique national de Grenoble sur scène. Sa voix de crooner, sombre et moelleuse, enrobe la partition de son ex-acolyte qui avait le timbre plus tranchant. En guise d'ouverture, les quatorze interprètes nous offrent une scène intime de recueillement dansé devant la chaise à roulettes vide du chanteur, décédé quelques mois avant la première.

Vide aussi, le plateau est quant à lui largement empli par la langue imagée et palpable de Gainsbourg et par la « musique visuelle » émanant de cette nuée de danseurs déchaînés. Beaucoup de vie donc - et de chair - déborde des soutiens-gorges noirs, des zips de Levi's et des talons hauts. Le sordide fait divers est d'abord une incantation à Marilou, petite shampouineuse qui « rend fou et à moitié coucou », comme dit la chanson. Empruntant un peu à la comédie musicale et surtout au film noir, la proposition de Gallotta exhale le parfum morbide et entêtant de cette petite lolita, qui fait de la provoc et joue à la femme fatale. Une très belle entrée de chorégraphe dans l'univers de Gainsbourg, muse parmi les muses.

Evene.fr, Céline Laflute

